Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 70 (2012)

Heft: 4

Artikel: L'innovation, moteur essentiel d'une économie florissante?

Autor: Vuadens, Hélène de vos

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-390924

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INNOVATION, MOTEUR ESSENTIEL D'UNE ÉCONOMIE FLORISSANTE?

HÉLÈNE DE VOS VUADENS
Directrice-adjointe, responsable Communication et relations investisseurs, Banque Cantonale de Genève
Helene.de.vos.vuadens@bcge.ch

Dans le cadre de son cycle de séminaires annuel *L'essentiel de la finance*, la BCGE a décidé de se pencher sur un sujet qui peut paraître secondaire dans le monde relativement normé de la finance, mais qui se révèle prépondérant dans l'essor économique d'un pays ou d'une région: l'innovation. Elle est à la base de bien des success-story d'entreprises qui ont aujourd'hui pignon sur rue et ont acquis une notoriété sans précédent. Véritable facteur de différenciation, l'innovation a permis à la Suisse notamment de transcender les frontières grâce à la mise sur le marché de produits et services totalement novateurs à un moment donné. Mais, qu'est-ce que l'innovation? Quels en sont les moteurs, les ressorts sous-jacents? Comment les décrypter et les développer? Dans quel contexte idéalement? Faut-il seulement être créatif ou doit-on faire preuve de pragmatisme en considérant un produit comme novateur seulement s'il est adopté par les consommateurs? Quel est le rôle de l'investisseur dans le développement de l'innovation? Autant de questions qu'abordent avec acuité, et sous différents angles, les conférenciers du séminaire BCGE *L'essentiel de la finance* 2012, dont les biographies et comptes-rendus de discours suivent dans ce numéro spécial de la Revue économique et sociale.

LES FACTEURS-CLÉS DE L'INNOVATION

A l'origine de la Genèse de l'innovation, il y a l'Homme. Sa créativité, autrement dit sa capacité à réaliser une production qui soit à la fois originale et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste, représente un élément incontournable du processus. Si l'environnement (contexte évolutif) est crucial pour l'émergence de l'idée novatrice, il est nécessairement combiné à des facteurs multiples et variés, intrinsèques au sujet. Parmi eux les facteurs cognitifs (relatifs à l'intelligence et à la connaissance) et conatifs/émotionnels (ayant trait à la personnalité, la motivation et l'affect).

Cependant, il ne suffit pas d'être créatif, il faut aussi qu'à la nouveauté soit attribuée une valeur marchande afin qu'elle soit adoptée par les consommateurs. En cela, elle doit se différencier de l'offre existante et répondre à de nouveaux besoins, voire en créer. Ainsi, l'esprit d'ouverture, voire de divergence des attentes conventionnelles, va être prépondérant dans la démarche d'innovation. Elle implique d'oser, de prendre des risques, de développer une vision sous un leadership affirmé et déterminé.

Le nerf de la guerre dans tous types d'entreprises restant le financement, celui-ci constitue hélas un frein à de nombreuses innovations. Concevoir, développer, promouvoir et mettre à disposition un produit nécessite de prendre des risques en termes pécuniaires, mais aussi au niveau des ressources humaines. Il ne suffit pas d'inventer, il faut implémenter. Aussi, certains start-ups font appel à des «business angels» ou à des sociétés de capital-risque afin de constituer les réserves nécessaires au lancement de leur produit. Ainsi, Skype, par exemple, a fait appel à un fonds de capital-risque à ses débuts.

LA SUISSE, CHAMPIONNE DE L'INNOVATION?

D'une manière générale, peut-on tirer des parallèles entre les environnements culturels, économiques ou encore géographiques et l'évolution de l'innovation? La Suisse, par exemple, offre-t-elle des conditions favorables à l'émergence d'entrepreneurs et d'innovateurs?

Selon le World Economic Forum, la Confédération helvétique est classée au premier rang du tableau d'honneur mondial de la compétitivité qu'il dresse chaque année. Une place de leader qu'elle occuperait grâce aux effets bénéfiques conjugués d'un marché du travail très souple et d'une bonne collaboration entre le monde universitaire et le secteur privé (favorisant l'intégration rapide des nouvelles connaissances dans la création de produits à forte valeur ajoutée). Même topo du côté de l'école de management française INSEAD et de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) qui publient un classement annuel. Sur 141 pays, la Suisse est en tête de liste parmi les pays enregistrant les meilleurs résultats globaux en matière d'innovation devant la Suède, Singapour, la Finlande et le Royaume-Uni; un résultat corroboré par economiesuisse dans sa récente enquête sur l'innovation.

La Suisse se profile comme une des économies les plus innovantes, que ce soit dans les secteurs industriels ou des services, grâce notamment à une activité accrue en matière de recherche et de développement. Un constat que l'on peut corréler à la diversité et la qualité de son système éducatif, à l'étroite collaboration entre le public et le privé et à un environnement de travail attractif. Sa capacité d'innovation suit toutefois de très près l'évolution conjoncturelle. C'est ce qu'a mis en avant, déjà en 2010, le KOF (Centre de recherches conjoncturelles de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich). Tout projet innovant nécessite des investissements risqués mis en ballant avec l'évolution de la conjoncture. Une dégradation économique péjore les fonds alloués au financement de l'innovation. Un parallèle qui place, hélas, la créativité et l'esprit d'entreprise au même niveau que les cordons de la bourse.